Les références au passé révolutionnaire : une matrice de « l'homme nouveau » dans la social- démocratie d'avant 1914 ?

Jean-Numa Ducange

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1116>

DOI : 10.4000/lrf.1116

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Jean-Numa Ducange, « Les références au passé révolutionnaire : une matrice de « l'homme nouveau » dans la social-démocratie d'avant 1914 ? », *La Révolution française* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 28 septembre 2014, consulté le 14 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1116> ; DOI : 10.4000/lrf.1116

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2020.

© La Révolution française

Les références au passé révolutionnaire : une matrice de « l'homme nouveau » dans la social-démocratie d'avant 1914 ?

Jean-Numa Ducange

- 1 Dans l'historiographie du socialisme la question de « l'homme nouveau » a occupé une place centrale soit pour affirmer l'idée que celui-ci était possible et nécessaire soit pour combattre, souvent au nom de l'antitotalitarisme, la nocivité de ce qui apparaissait comme un dangereux héritage remontant à la Révolution française de 1789. Le débat a été nettement polarisé par la Révolution russe de 1917 et la construction de *l'homo sovieticus* en URSS¹. Même se limitant à la dimension hexagonale du phénomène, on peut relever plusieurs études récentes mettant l'accent sur la « régénération » dont le communisme aurait été porteur en rompant avec ceux qui auraient manqué à leur devoir pendant la Première guerre mondiale en se ralliant à l'union sacrée². La radicalité du discours bolchevik aurait été de ce point de vue en phase avec la sensibilité d'une partie des militants socialistes, aspirant à fonder un homme nouveau après l'expérience traumatique des tranchées.
- 2 Si les situations révolutionnaires et la construction d'un nouvel ordre social et politique sont indissociables de la volonté de créer un homme nouveau, il ne faudrait pas penser qu'entre 1799 et 1917 aucune autre tentative n'ait été menée en ce sens. Le socialisme politique n'a en effet pas attendu la Révolution d'octobre 1917 pour porter ce type de projet. Dès le XIX^e siècle la social-démocratie allemande avait à sa manière repris l'idée de fonder un « homme nouveau ». Certes, entre les années 1880 et 1918, aucune révolution ne se déclenche en Allemagne et de ce point de vue les projets que nous allons présenter dans cet article, qui s'inscrivent sur le temps long de trois décennies, diffèrent radicalement des conditions d'élaboration d'une humanité « régénérée » telle que les révolutionnaires avaient pu l'envisager entre 1789 et 1794. Néanmoins, la forte présence de références à la « Grande Révolution française » dans les publications des

sociaux-démocrates allemands montre combien cet héritage demeurait présent, fût-ce de façon déformée voire caricaturée.

- 3 Pour comprendre comment cet héritage français traverse les réflexions social-démocrates, des précisions élémentaires sur l'histoire du socialisme européen s'imposent : si la SFIO en France devait en rester avant 1914 à une implantation relativement faible, les social-démocraties allemande et autrichienne structuraient alors des centaines de milliers d'adhérents à travers de multiples associations plus ou moins liées au parti, encadrant pratiquement tous les aspects de la vie quotidienne des militants. Analysant ces spécificités, plusieurs historiens ont envisagé l'étude de ces organisations en se demandant dans quelle mesure la social-démocratie avait réussi à créer un idéaltype militant, un homme nouveau dans le cadre d'une « contre-société³ », en opposition – même relative – avec le monde dans lequel elle évolue⁴, situation facilitée par l'exclusion du pouvoir du SPD jusqu'en 1914. Ce qui différencie cette social-démocratie d'autres formes de socialisme c'est le fort lien entre parti, syndicats, coopératives et, de manière générale, tout un ensemble d'associations (sportives, culturelles...) liées à la même mouvance politique. Dans la social-démocratie allemande (SPD) d'avant 1914, à tout problème posé par l'activité humaine devait correspondre une réponse programmatique et organisationnelle. Or, dans cette phase de construction et de consolidation de cet ensemble, les tentatives d'éduquer le peuple pendant la Révolution française trouvent un écho important.

« Le savoir, c'est le pouvoir »

- 4 Dans un article paru lors du bicentenaire, Antoine de Baecque évoquait les divers sens de la régénération et de l'homme nouveau en 1789⁵. Il signalait notamment le langage sur la régénération en vogue pendant la Révolution : aux « siècles de corruption » et « habitudes de frivolité » dénoncés par les révolutionnaires s'oppose un fort volontarisme politique pour lequel les valeurs éducatives sont primordiales. Or ce sont de ces valeurs, parmi d'autres, dont hérite le mouvement ouvrier du XIX^e siècle. L'idéal éducatif des Lumières traversant l'époque révolutionnaire est admiré et repris par ceux qui vont fonder les premières organisations du mouvement ouvrier allemand, Karl Marx et Heinrich Heine. Un temps présents à Paris dans les années 1840, ils entendent reprendre à leur compte un certain héritage de la Révolution française. Les révolutions de 1848 réactivent les références à 1789 et nombre de fondateurs de la social-démocratie allemande firent leurs premiers pas sur les barricades à cette époque : Friedrich Engels bien sûr mais aussi Wilhelm Liebknecht, qui incarne la continuité vivante de la tradition révolutionnaire jusqu'en 1900. L'échec de 1848 pèse d'un poids important dans les réflexions et la stratégie politique en Allemagne – nous y reviendrons – mais l'idée d'un changement social et politique par la révolution demeure un horizon pensé et discuté au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle.
- 5 Cet horizon révolutionnaire va de pair avec une soif intense de culture, dont témoignent de nombreux textes sociaux-démocrates du XIX^e siècle. Il faut insister sur ce désir de culture présent dès la constitution des premières associations ouvrières. Celles-ci reprennent à leur compte la *Bildung*⁶, l'idéal de formation des élites allemandes, pour développer leur propre culture, une culture ouvrière (*Arbeiterkultur*) distincte de celle portée par les classes dominantes. Il s'agit en quelque sorte de reprendre à son compte les moyens de la bourgeoisie pour former l'homme de demain,

précurseur du socialisme. Les réussites et échecs d'une telle ambition ne peuvent être traités ici ; constatons pour notre propos que, au sein de cette culture, l'introduction de références aux Lumières et à la Révolution française est décisive. La filiation de la social-démocratie avec le XVIII^e siècle est par exemple revendiquée dans une conférence célèbre de Wilhelm Liebknecht de 1872, publiée ensuite sous forme d'ouvrage à plusieurs reprises *Le savoir c'est le pouvoir, le pouvoir c'est le savoir* (*Wissen ist Macht, Macht ist Wissen*)⁷. La continuité avec le mouvement de l'*Aufklärung* – les lumières allemandes – y est explicite, en particulier à travers la figure de Schiller. Les sociaux-démocrates se présentent comme les « défenseurs de la culture » (*Verteidiger der Kultur*), le parti se pense lui-même comme une « institution culturelle » (*Bildungsinstitution*). Éduquer, éclairer : ce vocabulaire est répété pendant des décennies dans le mouvement social-démocrate et au cours des années 1880-1890. Les références à la Révolution française sur les projets d'éducation sont parfois explicites et on ne sera pas surpris de voir, ça et là, des références à Condorcet et aux plans éducatifs de la période révolutionnaire. Certes, les multiples théories éducatives de la social-démocratie ont leur originalité propre liée aux conditions politiques et sociales de l'Allemagne bismarckienne⁸. Mais lorsque Wilhelm Liebknecht intervient au congrès d'Erfurt de 1891 sur la question scolaire, congrès dont est issu le célèbre programme de la social-démocratie allemande pour plusieurs décennies, il évoque :

La loi sur l'école de Lakanal d'il y a près de cent ans, (...) qui fut présentée et acceptée par la Convention peu après la décapitation de Louis XVI. Fut alors énoncé le principe selon lequel l'État qui oblige les parents à envoyer leurs enfants à l'école, est aussi contraint de pourvoir aux besoins physiques des enfants. Pour nous, la question scolaire est aussi une question sociale⁹.

- 6 On ne peut ainsi comprendre le point 7 du programme d'Erfurt relatif aux revendications sur la « gratuité de l'enseignement » sans ce retour à la période révolutionnaire, qui s'inscrit d'ailleurs dans une attention plus globale : la social-démocratie commémore le centenaire entre 1889 et 1894 à travers plusieurs publications, prenant le contre-pied de Bismarck qui honnissait la tradition révolutionnaire française¹⁰.
- 7 Ce grand intérêt pour les projets éducatifs ne peut faire débat tant la surabondance et l'excès est de mise sur ce terrain. Des historiens ont même souligné que le parti social-démocrate « s'enfermera dans cette croyance [de tout résoudre par l'éducation] faisant trop souvent fi des autres paramètres, en particulier des paramètres politiques et économiques¹¹. » Ce n'est pas ici « l'illusion du politique » pointée par le jeune Marx du début des années 1840, mais plutôt la surestimation des valeurs éducatives par le parti qui pose problème : nombre de sociaux-démocrates pensent mécaniquement que l'apport éducatif allait constituer un élément majeur d'émancipation du prolétariat, minimisant d'autres aspects fondamentaux liés aux luttes sociales et politiques. Cette croyance était largement répandue au-delà de l'Allemagne : le modèle social-démocrate impressionnait voire fascinait, non sans raison, ses contemporains¹². Ce large écho à l'étranger confortait les sociaux-démocrates dans leurs conceptions.

Enseigner l'histoire de la Révolution

- 8 Cet idéal éducatif se traduit par une structuration concrète. Parti de masse aux multiples structures, l'éducation politique constitue un des éléments permettant d'unifier les multiples composantes de la mouvance sociale-démocrate. Deux systèmes

de formation existent dans la social-démocratie : l'un est dédié à la formation professionnelle, l'autre, plus politique, a pour objectif de former les militants et les cadres du parti sur des questions programmatiques, politiques, économiques et historiques. Le SPD cherche à transmettre un savoir à ses adhérents et militants, dans la perspective d'une culture ouvrière pensée comme un moyen d'autonomie par rapport à la bourgeoisie. Or, dans cette culture, l'histoire va jouer un grand rôle. Des émigrés allemands à Paris, on l'a signalé, constituèrent dès les années 1840 des associations ouvrières en relation avec les héritiers du Paris révolutionnaire. D'où dès cette époque la publication d'écrits en allemand dans ces milieux, des traductions permettant une connaissance, même imparfaite, de celle que l'on désigne comme la « Grande Révolution ».

- 9 La transmission d'une mémoire de la Révolution passant par la circulation d'ouvrages fut d'abord confidentielle, puis massive lorsque la social-démocratie se structure à partir des années 1880. Citons à titre d'exemple le témoignage d'Heinrich Georg Dikreiter, célèbre et réédité à maintes reprises, en quelque sorte l'autobiographie du militant modèle, publiée en 1914, un type de récit que l'on retrouvera sous une autre forme dans le mouvement communiste au XX^e siècle. Voilà comment Dikreiter évoque la culture du livre dans le parti :

Le seul « luxe » que je m'offrais c'étaient les livres et les brochures que je me procurais au fur et à mesure. Les livres étaient et demeuraient ma passion. Je ne visitais aucun tripot, ne fumais pas, n'achetais rien et ne prisais rien de particulier mais je voulais avoir des livres. Chacun doit accrocher son cœur à quelque chose. A l'époque paraissaient des livres illustrés d'histoire publiés par les éditions Dietz de Stuttgart sur la Révolution française et la Révolution allemande, la guerre des paysans, l'histoire de la terre, des animaux et des plantes, etc¹³.

- 10 Si la façon d'envisager l'éducation politique se situe dans la continuité des idéaux du XVIII^e siècle, dans son contenu même l'histoire révolutionnaire occupe une place importante dans la formation. La Révolution française, en tant qu'événement fondateur d'un « grand récit » de l'Histoire humaine, doit être soulignée. Lorsque la social-démocratie devient un parti de masse, elle entend s'inscrire dans l'Histoire pour puiser une légitimité ancienne susceptible de concurrencer l'Histoire « officielle » prussienne diffusée après l'unification allemande. Ce qui signifie concrètement que dans le contenu de la formation politique que reçoivent les cadres intermédiaires sociaux-démocrates – c'est-à-dire ceux qui transmettent la ligne politique via les journaux locaux, les conférences orales, etc. – la Révolution française occupe une place importante, surtout au regard du traitement d'autres événements historiques. Si les publications d'ouvrages en attestent, notamment les traductions – pensons à la première traduction allemande de l'ouvrage de Buonarroti sur la conjuration des Égoux en 1909¹⁴ – c'est bien dans la façon dont cet ensemble de publications s'insère dans le dispositif de formation que l'on perçoit le mieux cet ancrage de l'Histoire. Les plans détaillés des formations montrent notamment, dans un contexte où les références étrangères sont rares, combien la « Grande Révolution française » constitue un événement de premier ordre¹⁵. En croisant l'histoire éditoriale avec l'histoire des écoles de formation, on peut voir comment s'écrit une histoire de la Révolution française au cœur d'un « grand récit ». Si la tradition jacobine est loin de faire l'unanimité au regard du contexte socialiste français (une glorieuse tradition révolutionnaire mais un socialisme beaucoup plus faible qu'en Allemagne...), la place majeure de la Révolution de 1789 n'est jamais remise en cause en tant que processus historique déterminant.

- 11 Pour les dirigeants sociaux-démocrates il s'agit aussi de s'approprier, fût-ce de façon critique, des épisodes qui peuvent ou doivent inspirer la politique contemporaine. Il faut insister sur la soif profonde d'Histoire qui ne peut être assimilée à des usages purement instrumentaux de celle-ci. Pour reprendre l'historien Georges Haupt : « aucun mouvement social ne connaît un tel attachement à sa propre histoire, ne ressent autant le besoin, l'impératif même, de relier le passé au présent que le mouvement ouvrier¹⁶. » Il n'y a pas que des usages « nobles » du passé dans le Parti social-démocrate, loin de là, mais la façon dont l'histoire des mouvements révolutionnaires est quasi-constitutive de l'identité du parti a bien quelque chose d'à la fois spécifique et profond¹⁷. On peut à ce propos dire un mot des femmes social-démocrates qui tentent – il faut bien le dire, péniblement – de faire reconnaître leurs revendications propres : un des moyens pour s'imposer en 1893 est en quelque sorte de « s'adapter » au contexte commémoratif et donc de faire appel à la tradition révolutionnaire. Elles inscrivent leur combat contemporain de militantes dans le sillage des mouvements des 5 et 6 octobre 1789 et citent, entre autres, la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne Olympe de Gouges pour réclamer des droits nouveaux¹⁸. Plus tard, Emma Adler, la femme de l'illustre dirigeant du parti autrichien Victor Adler, choisira de publier en 1906 un ouvrage controversé sur les femmes et la Révolution française, manière de réagir à l'attitude de la direction du parti qui avait trouvé sage de ne pas protester contre le pouvoir qui venait d'octroyer le suffrage universel... masculin¹⁹.

Pratiques sociales de l'histoire

- 12 Il serait trop fastidieux de présenter ici les différentes lectures social-démocrates de la Révolution française²⁰ ; il est d'ailleurs difficile de déceler une lecture cohérente et structurée sur le long terme puisque celle-ci est intimement liée à la conjoncture politique et aux sensibilités diverses qui traversent le parti. Abordons ici une question généralement moins attendue et souvent peu retenue par l'historiographie de la Révolution française, la façon dont celle-ci pouvait s'inscrire dans l'horizon quotidien de membres d'organisations politiques, c'est-à-dire dans des écrits de vulgarisation et des publications spécifiques comme les agendas ouvriers (*Arbeiterkalender*). La social-démocratie c'est avant tout un impressionnant maillage militant qui passe par un encadrement politique d'activités que l'on pourrait juger *a priori* non politiques. Comme le souligne un historien allemand « l'éducation, la presse, la littérature, le théâtre et les fêtes des associations du parti ne devaient pas être sans but mais devaient contribuer à la politisation de groupes ciblés définis²¹. » Comprendre cela, c'est revenir sur les pratiques façonnant le quotidien du militant qui semblent, du moins un temps, imprégnées de ces exemples historiques dont on peut tenter de comprendre la portée grâce aux nombreuses sources disponibles, agendas illustrés et autres supports de propagande. Plusieurs historiens ont avancé l'idée que l'imprégnation des conceptions marxistes était très limitée dans la social-démocratie d'avant 1914, soulignant la faible diffusion des ouvrages de théorie politique dans les rangs militants, notamment de Marx et Engels. En étudiant diverses sources, notamment les emprunts dans les bibliothèques social-démocrates, on peut en effet relever la très grande place de la littérature et des sciences naturelles par rapport aux ouvrages de théorie politique²². Mais certains ouvrages historiques connaissent un certain succès et, surtout, le militant

du SPD lit de nombreuses autres publications, négligées voire jamais mentionnées par certains historiens, où les références historiques sont nombreuses.

- 13 Le programme politique s'ancre par exemple dans l'Histoire : lorsque les dirigeants sociaux-démocrates exposent dans des petites brochures très lues par les militants (beaucoup plus que les ouvrages théoriques bien trop denses) les grands traits du programme d'Erfurt de 1891, ils puisent dans le passé quelques exemples. Ainsi, dans une brochure commentant le programme d'Erfurt diffusée à des dizaines de milliers d'exemplaires pendant plusieurs décennies auprès des militants²³, l'événement historique revenant le plus souvent est la Révolution française. La Constitution de 1793 fait figure par exemple de modèle pour avoir posé pour la première fois la question de la « législation directe par le peuple. » La présence fréquente des dates de la décennie 1789-1799 dans les agendas ouvriers que possédaient les militants du parti constitue un autre indice. Les *Notizkalender für Arbeiter* (ou selon les années *Arbeiter-Notizkalender*) édités par la maison d'édition du parti contiennent régulièrement des dates de la période et des références bibliographiques sur la période révolutionnaire²⁴. Le militant pouvait ne pas bien connaître l'histoire de la « Grande Révolution » ; il savait, d'une manière ou d'une autre, que celle-ci était une source d'inspiration pour le présent.
- 14 On peut même aller plus loin : inscrite dans le grand récit historique, débattue dans des revues théoriques, analysée à la lumière des événements contemporains comme la Révolution russe de 1905, la « Grande Révolution » occupe aussi une position plus « sociale » en quelque sorte au sein du Parti social-démocrate puisque certaines pratiques militantes concrètes entretiennent un rapport avec l'Histoire en s'en inspirant ouvertement. La Révolution française, tout en nourrissant la réflexion politique, peut ainsi constituer une source majeure d'exemples concrets à imiter, la fraternité collective d'hier annonçant les pratiques militantes contemporaines et l'homme socialiste de demain. C'est à ce niveau que l'on peut probablement considérer que l'Histoire incarne une matrice importante de l'idéal militant qu'entend promouvoir le parti. Ainsi les commémorations et fêtes sont au cœur du monde social-démocrate ; des grandes dates ponctuant l'univers du militant sont par exemple l'occasion de multiples publications. Le premier mai, l'une des plus célèbres, s'inscrit dans une continuité sans équivoque ; le *Maifeier* de 1893 – journal illustré publiant chaque année à l'occasion du Premier Mai, également très diffusé – affirme par exemple :

Chaque année, le premier mai des ouvriers était plus grandiose, la participation plus large et le premier mai 1893, ce sera la fête du centenaire digne de la « grande année » de la grande Révolution française²⁵.
- 15 Lier le premier mai à la « Grande Révolution », c'est situer l'un dans la continuité de l'autre, se souvenir que la mobilisation actuelle a des antécédents glorieux. L'inscription des fêtes ouvrières dans la continuité de la Révolution s'inscrit dans le même registre : en 1910 un article d'Heinrich Schulz dans *Die Neue Welt* (publié comme supplément du dimanche de nombreux quotidiens du parti) rappelle la longue tradition des fêtes ouvrières, notamment celle du Premier mai²⁶, article suivi immédiatement d'une brève contribution sur les « fêtes de la Révolution française²⁷. » Les fêtes, au cœur des pratiques social-démocrates, trouveraient ainsi leurs origines dans des pratiques de l'époque révolutionnaire.
- 16 Textes, images, et mêmes caricatures sont là pour rappeler régulièrement les temps glorieux révolutionnaires. La social-démocratie reste longtemps, pour reprendre un terme de Maurice Agulhon, « mariannophile²⁸ » et il faut avoir à l'esprit ce qu'implique

dans l'Allemagne impériale de se référer à un tel symbole. Les militants sociaux-démocrates revendiquent le bonnet phrygien, chantent *La Marseillaise* et s'en inspirent pour écrire leur propre hymne *La Marseillaise des travailleurs*. À la tribune de leur congrès, on lira longtemps la devise Liberté – Égalité – Fraternité. Parfois, certains acteurs de la Révolution sont directement pris pour exemple ; l'homme (et ponctuellement la femme, on l'a vu...) social-démocrate puise ses pratiques concrètes dans le passé. Jean-Paul Marat et l'*Ami du peuple* sont à cet égard particulièrement valorisés : en 1893, dans des représentations théâtrales montées en l'honneur de 1793, une pièce de théâtre chante les louanges de Marat. Celle-ci fait d'ailleurs l'objet de plusieurs interdictions²⁹. L'analogie mérite d'être expliquée dans le contexte particulier de la social-démocratie : l'abonnement au journal constitue par exemple dans la social-démocratie autrichienne, peu structurée, le principal indicateur d'adhésion à la mouvance sociale-démocrate. En Allemagne, les chiffres d'abonnements des divers quotidiens régionaux indiquent combien le lien avec le journal est décisif, celui-ci constituant une marque importante de l'identité militante. Il y aurait là certainement à développer sur cette construction d'un Marat en héros positif : alors même que la légende noire contre Robespierre ne souffre presque d'aucun contrepoids dans la social-démocratie et que l'épisode de la Terreur est fort peu valorisé, Marat apparaît quant à lui comme l'emblème du lien étroit entre activité politique et journal, « gagnant » ainsi en quelque sorte une légitimité de précurseur³⁰. Marat est un excellent exemple de la façon dont les sociaux-démocrates « choisissent » certains épisodes au détriment d'autres : à notre connaissance, Marat n'est jamais mis en avant pour ses appels à l'action punitive et encore moins comme précurseur de la théorie de la « dictature du prolétariat » comme il le deviendra ultérieurement dans une partie du mouvement communiste. La notion même de « dictature du prolétariat » est d'ailleurs critiquée voire rejetée par une bonne partie des sociaux-démocrates, ces termes n'étant presque jamais employés dans la propagande politique et même les textes de nature plus théorique. En témoigne l'absence de diffusion du célèbre texte de Marx où figure la formulation la plus explicite de cette « dictature du prolétariat » : la *Critique du programme de Gotha*³¹ (1875).

- 17 La même remarque s'applique à Babeuf et au babouvisme. La figure de Babeuf est devenue incontournable, non pas avec l'émergence du mouvement communiste avec 1917, mais dès les débuts du XIX^e siècle dans le cadre de la social-démocratie allemande entre 1905 et 1914. Outre la traduction et l'édition de Buonarroti déjà mentionnée, Babeuf est régulièrement cité et mentionné depuis la traduction en allemand d'un petit ouvrage de Gabriel Deville en 1887, inédit sous cette forme en français (il s'agissait à l'origine d'une série d'articles parue dans le périodique *Le Socialiste*³²). À la veille de la guerre, dans un modèle de conférence proposé pour les écoles de formation en Autriche, Babeuf est évoqué comme « révolutionnaire le plus progressiste, le seul authentique socialiste de toute la période révolutionnaire³³. » Au-delà de Marat et Babeuf, des dizaines d'exemples, dans des publications de toute sorte, pourraient être pris, l'ensemble formant à l'échelle de plusieurs décennies une documentation précieuse pour qui veut comprendre l'historiographie de la Révolution française et la façon dont elle s'inscrit dans une organisation politique implantée dans une société nationale.
- 18 Enfin, il faut mettre en relation ces références avec la façon dont elles s'équilibrent dans le récit historique des sociaux-démocrates avec d'autres expériences révolutionnaires (ou considérées comme telles) plus spécifiquement germaniques,

comment par exemple les « précurseurs » de 1525 (guerre des paysans en Allemagne) et 1848, sont également valorisés³⁴. Que l'on nous autorise ici simplement une remarque générale sur la façon dont la Révolution française est mise en avant par rapport à 1848. On peut certes observer que les sociaux-démocrates de la fin du XIX^e siècle commémorent avec ferveur leurs héros de 1848 : leur légalisme interdit de mettre trop avant les années 1793-1794, la social-démocratie rejetant tout ce qui peut s'apparenter à la violence révolutionnaire et à son usage, suivant en cela une vision fantasmée de la Terreur alors très répandue à l'époque. Il est évident également que 1848 constitue une expérience « nationale » à la différence de la Révolution française ; le respect à l'égard des anciens militants, combattants du « printemps des peuples », est fondamental. Néanmoins la prise de distance à l'égard de l'expérience allemande de 1848 est connue, à l'image des derniers propos de Friedrich Engels³⁵, nombre de sociaux-démocrates souhaitant éviter à tout prix un nouvel échec et surtout une répression qui décimerait le parti. De fait, si l'épisode « terroriste » de 1793 est condamné ou peu mis en avant, 1789 demeure une révolution réussie, porteuse d'universalité, « qui a gagné » et à ce titre peut servir d'exemple. 1848 *a contrario* reste une révolution de martyrs, un échec qui a entraîné une répression terrible faisant hésiter le mouvement ouvrier à s'y référer comme expérience politique concrète. 1789, par son statut de révolution bourgeoise, étrangère pour son foyer d'origine et malgré tout déjà chronologiquement assez lointaine, apparaît parfois comme plus propice aux développements de mythes mobilisateurs – au sens où le théoricien du syndicalisme révolutionnaire Georges Sorel l'entendait pour la grève générale – car représentant un idéal positif pouvant s'intégrer dans la constitution de l'identité du militant social-démocrate qui doit se référer nécessairement à des expériences historiques, si ce n'est victorieuses, du moins, moins traumatiques que 1848³⁶.

Une culture socialiste de la Révolution

- 19 L'idéal de cet « homme nouveau » qu'entendait promouvoir le socialisme du XIX^e siècle, dont les fondements auraient reposé sur d'autres valeurs et exemples alternatifs à la propagande nationaliste, s'est effondré avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, soulignant par là-même toute la fragilité d'une telle construction. Néanmoins, nombre de futurs communistes et militants des mouvements ouvriers d'après-guerre formés par la *doxa* de la social-démocratie allemande ont appris l'histoire de la Révolution française dans les textes que nous avons présentés. L'idéal révolutionnaire cultivé dans le SPD d'avant 1914 à travers les références à la Révolution française dans une série de publications renvoyant à des pratiques concrètes a constitué une sorte de terreau favorable à la floraison des analogies entre les situations révolutionnaires de 1789-1794 et celles des années 1917-1923.
- 20 De ce point de vue, les allers et retours de l'époque entre 1789 et 1917 mériteraient probablement d'être revisités. Il ne s'agit pas en effet seulement de discussions doctrinales sur telle ou telle étape du processus révolutionnaire et de références imposées « d'en haut » par des leaders révolutionnaires très au fait de l'histoire de la séquence 1789-1794. La résurgence d'une culture socialiste cultivée au cours des dernières décennies du XIX^e siècle auprès de larges sphères militantes a sa place dans ce dispositif d'analogies. Aussi, peut-on envisager de poursuivre le chantier des mentalités révolutionnaires ouvert par certaines recherches pour la période

1789-1799³⁷ en les envisageant sur le temps long, pour comprendre comment se sont inscrites en profondeur des références historiques dans les organisations politiques aux XIX^e et XX^e siècle³⁸.

NOTES

1. On peut également citer le cas de la RDA étudié récemment : Emmanuel DROIT, *Vers un homme nouveau ? : l'éducation socialiste en RDA : 1949-1989*, Rennes, PUR, 2009.
2. Romain DUCOULOMBIER, *Camarades ! La naissance du parti communiste en France*, Paris, Perrin, 2010.
3. En France, le terme est souvent employé pour désigner le PCF à son apogée, notamment par Annie Kriegel ; il a été repris, *mutandis mutandis*, pour la social-démocratie allemande d'avant 1914.
4. Voir notamment Paul PASTEUR, *Vers l'homme nouveau ? : pratiques politiques et culturelles de la social-démocratie autrichienne (1880-1934)*, Thèse de doctorat de l'université de Poitiers, 1994.
5. Antoine DE BAECQUE, « La Révolution accueille la régénération. Naissance, éducation, et prétention du nouvel homme », dans Claude Mazauric (dir.), *La Révolution française et les processus de socialisation de l'homme moderne*, Paris, Messidor, 1989, p. 661-668. Sur l'homme nouveau pendant la Révolution française, voir évidemment les travaux de Mona Ozouf largement cités dans les autres articles.
6. On peut traduire *Bildung* par éducation, formation et culture. Voir Aleida ASSMANN, *Construction de la mémoire nationale, une brève histoire de l'idée allemande de Bildung*. Paris, Editions de la MSH, 1994.
7. Wilhelm LIEBKNECHT, *Wissen ist Macht - Macht ist Wissen, und andere bildungspolitisch-pädagogische Äusserungen*, Berlin, Dietz, 1968 (1872).
8. On peut se référer à l'étude comparative suivante qui aborde les questions scolaires à travers l'exemple des églises : Benoît MÉLY, *La question de la séparation des Églises et de l'école dans quelques pays européens (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie), 1789-1914*, Lausanne, Page deux, 2004.
9. *Protokoll über die Verhandlungen des Parteitage der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands*, Berlin, 14. bis 21. November 1892, Berlin, 1892, p. 47.
10. La plus diffusée de l'époque étant une brochure de Karl KAUTSKY, *Die Klassengegensätze von 1789. Zum 100jährigen Gedenktage der grossen Revolution*, Stuttgart, Dietz, 1889. Pour une traduction française et mise en contexte, voir l'édition de Karl KAUTSKY, Jean JAURÈS, *Socialisme et Révolution française*, Paris, Demopolis, 2010.
11. Paul PASTEUR, *Pratiques politiques et militantes de la social-démocratie autrichienne*, Paris, Belin, 2003, p. 23.
12. Voir par exemple le voyage intérieur d'Edgar Milhaud, description minutieuse du quotidien des sociaux-démocrates dans l'Allemagne wilhelmienne : Edgar MILHAUD, *La démocratie socialiste allemande*, Paris, Félix Alcan, 1903.
13. Heinrich Georg DIKREITER, *Vom Waisenhaus zur Fabrik, Eine Autobiographie*, Berlin, Buchhandlung Vorwärts, 1914 (réed. 1988, p. 136).
14. Filippo BUONARROTI (traduit et introduit par Anna Blos et Wilhelm Blos), *Babeuf und die Verschwörung für die Gleichheit, mit dem durch sie veranlassten Prozess und den Belegstücken*, Stuttgart, Dietz, 1909.

15. Ainsi, au moment de la Révolution russe de 1905, c'est naturellement vers la Révolution française que l'on se tourne, par analogie, pour comprendre l'actualité. Voir les plans de formation et le manuel pour les écoles du parti : *Arbeiter-Bildungsschule Berlin. Bericht über die Tätigkeit*, Berlin, 1895-1914 (Staatsbibliothek, Berlin) ; Gustav ECKSTEIN, *Leitfaden zum Studium der Geschichte des Sozialismus*, Berlin, Vorwärts, 1910 (Institut International d'Histoire Sociale, Amsterdam).
16. Georges HAUPT, « Pourquoi l'histoire du mouvement ouvrier ? », dans *L'historien et le mouvement social*, Paris, Maspero, 1980, p. 23.
17. Nous reprenons là aussi Georges HAUPT : « Sa réflexion sur l'histoire est celle de sa propre identité. », *Ibid.*, p. 41.
18. Voir par exemple : (Anonyme), « Die Pariser Frauen des 5. und 6. Oktober 1789 », *Die Gleichheit*, 1893, p. 159-160, p. 167-168.
19. Paul PASTEUR, « La mise en scène des femmes de la Révolution française par Emma Adler », dans Christine LE BOZEC, Eric WAUTERS, *En hommage à Claude Mazauric. Pour la Révolution française*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1998, p. 457-465.
20. Nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage *La Révolution française et la social-démocratie. Transmissions et usages politiques de l'histoire en Allemagne et Autriche 1889-1934*, Rennes, PUR, 2012.
21. Peter VON RÜDEN (dir.), *Beiträge zur Kulturgeschichte der deutschen Arbeiterbewegung 1848-1918*, Frankfurt am Main, Wien, Zurich, Büchergilde, 1979, p. 21.
22. Hans-Joseph STEINBERG, *Sozialismus und deutsche Sozialdemokratie. Zur ideologie der Partei vor dem I. Weltkrieg*, Hanovre, verlag für Literatur und Zeitgeschehen, 1967.
23. Karl KAUTSKY, Bruno SCHOENLANK, *Grundsätze und Forderungen der Sozialdemokratie. Erläuterungen zum Erfurter Programm*, Berlin, Vorwärts, 1891. Sur sa diffusion voir l'article d'Andrew Bonnell qui rappelle la diffusion exceptionnelle de cette brochure : Andrew BONNELL « Did they read Marx ? Marx reception and Social Democratic Party members in Imperial Germany, 1890-1914 », *The Australian Journal of Politics and History*, 1/2002, p. 4-15.
24. *Notizkalender für Arbeiter*, Berlin, Buchhandlung Vorwärts, 1906-1914 (Staatsbibliothek, Berlin).
25. (Anonyme), *Mai-Feier*, 1893, p. 40.
26. Heinrich SCHULZ, « Arbeiterfeste », *Die Neue Welt*, 1910, p. 137-138.
27. I. STERN, « Feste der französischen Revolution », *Die Neue Welt*, 1910, p. 141-142.
28. Maurice AGULHON, *Marianne au pouvoir : L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989, p. 295-316.
29. SCÄVOLA, *Die französische Revolution. Episch-dramatische Dichtung in 12 lebenden Bildern*, Berlin, Verlag von Hermann Sumpel, 1893 repris dans Friedrich KNILLI et Ursula MUNCHOW, *Frühes deutsches Arbeitertheater, 1847-1918. Eine Dokumentation*, Berlin (RDA), Akademie Verlag, 1970, p. 290-302. Dans le journal du parti, le *Vorwärts*, on peut lire le 10 février 1893 : « La police agit avec beaucoup de sévérité contre le théâtre révolutionnaire. La pièce de Witz « Images de la grande Révolution » vient de subir le même sort que celle de Scävola « Images de la Révolution française ». L'association des travailleurs de la métallurgie de Berlin et sa région avait prévu de donner une représentation de la pièce (...) de Witz samedi soir prochain. »
30. Parmi les portraits positifs de Marat voir, cette fois-ci pour la fin de la période, (Anonyme), « Eine Anekdote von Paul Marat », *Die Neue Welt*, 1912, p. 288.
31. Sur ces aspects, voir notre édition de Karl MARX, *Critique du programme de Gotha*, Paris, Éditions Sociales, 2008.
32. Gabriel DEVILLE, *Gracchus Babeuf und die verschwörung der Gleichen*, Göttingen-Zurich, Sozialdemokratische Bibliothek, 1887.
33. Leopold WINARSKY, *Die grosse französische Revolution: Vortrag mit 102 farbigen Lichtbildern*, Wien, Danneberg, 1913, p. 23.

34. La façon dont l'historiographie de la RDA s'est partiellement inspirée des écrits sociaux-démocrates d'avant 1914 mériterait elle aussi d'être approfondie tant la matrice de la lecture marxiste de ces événements historiques allemands doit aux premières productions de cette époque.
35. Voir notamment la célèbre introduction d'Engels qui envisage une voie d'accès au socialisme de façon légale. Friedrich ENGELS, « Introduction », dans Karl MARX, *Les luttes de classes en France 1848-1850*, Paris, Éditions sociales, 1984 (1895), p. 53-79.
36. Sur les conséquences de l'échec de 1848 voir notamment Jacques LE RIDER, *L'Allemagne au temps du réalisme*, Paris, Albin Michel, 2008.
37. Voir notamment Michel VOVELLE, *La mentalité révolutionnaire : société et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Éditions sociales, 1988.
38. Pour des développements plus larges sur ce point, voir notre ouvrage de synthèse *La Révolution française et l'histoire du monde : deux siècles de débats historiques et politiques*, Paris, Armand Colin, 2014.
-

RÉSUMÉS

La social-démocratie allemande d'avant 1914 est souvent citée comme une tentative d'ériger un modèle de « contre-société » au cœur d'une société qui lui était hostile. Cet article présente la façon dont les figures et les projets de la Révolution française ont alimenté, plus ou moins directement, les références politiques du SPD. Il revient notamment sur la place importante de l'histoire de la Révolution française dans les appareils de formation du parti, en lien avec le mot d'ordre lancé par Wilhelm Liebknecht « Le savoir, c'est le pouvoir ; le pouvoir, c'est le savoir. » Il examine également la façon dont certaines figures centrales de la Révolution française, comme Jean-Paul Marat, ont pu ponctuellement servir de modèle aux pratiques des militants sociaux-démocrates, souvent au prix d'un examen sélectif de l'histoire.

German social democracy before 1914 is often cited as an attempt to build a model of "counter-society" in the heart of a society that was hostile to him. This article presents how the figures and projects of the French Revolution fueled more or less directly political references SPD. He tells us about the important place in the history of the French Revolution in the formation of the party apparatus, in conjunction with the slogan launched by Wilhelm Liebknecht « Knowledge is Power; Power is Knowledge. » It also examines how some central figures of the French Revolution, as Jean-Paul Marat, were occasionally used as a model to the practices of the Social Democrats, often led selective review of history.

INDEX

Mots-clés : socialisme, historiographie, Allemagne, formation

Keywords : Socialism, historiography, Germany, formation

AUTEUR

JEAN-NUMA DUCANGE

Maître de conférences en histoire contemporaine
(GRHIS, Université de Rouen)
jean-numa.ducange@univ-rouen.fr